

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België

P.P. - P.B.

5070 FOSSES-LA-VILLE

BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2014 - N° 52 - 1€

52



# Qui s'occupe de l'édito ?

## LE NOUVEAU MESSAGER

### Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

### Où trouver

#### le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, à la chocolaterie Florent.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), chez l'institut esthétique Picavet (Névre-mont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie et à la station service.

### A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

### Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

### Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt, Grégory Piet, Willy Darville.

Cette question on sait, en réunion de comité de rédaction, qu'elle va être posée par Bernard. On sait aussi que personne n'y répondra spontanément !

Pourtant, il en faut un...

Cette fois-ci, c'est mon tour. Je ne vais pas me plaindre, c'est mon premier édito.

Quelle chance, n'est-ce pas ?

Après tout, écrire l'édito c'est aussi avoir le privilège de partager, en quelque sorte, un petit moment particulier avec les lecteurs.

Un édito peut servir de sommaire mais peut, aussi, être un moyen, pour celui qui l'écrit, de donner son point de vue, son ressenti, sur un sujet de l'actualité.

« Donner son point de vue » voilà un réel privilège !

Certaines personnes n'en ont même plus conscience... Il est vrai que, si c'est une chance, c'est, aussi, accepter que la personne qui est en face de nous, celle qui nous écoute ou nous lit, puisse avoir un autre point de vue, parfois bien opposé. Dans certaines situations, il faut être objectif et, dans ce cas, on s'exprimera, de temps à autre, en mettant de côté son propre ressenti, en évitant de penser à ses intérêts personnels. Exercice difficile pour certains !

Sous le couvert de « la liberté d'expression », on rencontre parfois des situations délicates.

Le gros sujet d'actualité du moment est justement un sujet délicat qui nous pose questions.

Nous sommes dans un bulletin local, où l'on écrit sur la vie Fossoise. Oui, mais, l'actualité du moment, elle se passe chez nos voisins. Et tout le monde en parle...

Nous vivons dans l'ère de la communication et de la médiatisation. Alors, dès que l'on apprend quelque chose, on en parle, on le répète à qui veut l'entendre, on « donne son point de vue » sur le sujet sans parfois même connaître les tenants et aboutissants. Il est si facile de critiquer... Et tout cela, souvent, se passe, sans même se soucier des conséquences que cela peut avoir sur une personne, sur un projet.

Des projets, il en est question dans cette édition ! Fosses est une entité qui vit, qui bouge !

Alors, on vous emmène dans un véhicule, « Au fil de l'Autre ». Nous irons à la découverte de la plus ancienne société de Fosses : la Philharmonique qui fête ses 170 ans. Nous aurons ensuite un aperçu de « Sambre avec vue » avant de prendre ensemble un bon repas dans un nouvel établissement : « la Table de Gédéon ».

Avant de savourer quelques « bijoux » de la langue française, nos cach'rons d'prinde do bon timps, en patwès d'amon nos autes, en l'ijant « les Canlettes » ! Vos vwèyos, mes djins, les « réseaux sociaux », c'n'est nin si novia qu'ça !

N'oublions pas de nous souvenir !

En ce 11 novembre, les commémorations de l'Armistice ont eu lieu. Il y a cent ans, beaucoup d'hommes, de femmes, d'enfants, auraient voulu connaître ce jour de 1918 et voir arriver la fin de cette guerre atroce.

Les disparus auraient été répandre la nouvelle avec joie et auraient sans doute voulu s'exprimer librement, pour, eux aussi, pouvoir donner leur point de vue !

Quand je vous disais que c'est un privilège....

■ Pierre-Jean Vandersmissen

# « C'est ma première sortie ! » ( Au fil de l'autre )



« Au fil de l'autre » : derrière ce nom original, se cache la Maison de Quartier Mobile. Voici enfin l'engin tant attendu que vous allez voir, revoir, entendre et peut-être même redemander.



**Mais à quoi sert donc c't' affaire ?** La liste des utilisations possibles de ce véhicule est tellement longue qu'il est plus simple d'en dresser les utilisations interdites. C'est ainsi qu'il est donc interdit de s'en servir pour son compte personnel, d'y faire un bar, de déménager et d'y vendre des frites et des boulets sauce lapin, ou d'y entraîner sa progéniture à passer son permis de conduire.

« Au fil de l'autre » (ou maison de quartier mobile) est un des outils que le Plan de Cohésion Sociale, avec le Centre culturel, a mis au point pour désenclaver les villages de l'entité. Avec cette structure mobile, les associations peuvent donc développer leurs activités sans être bloquées par le manque de locaux disponibles, ou par les problèmes de mobilité de leurs membres. « Au fil de l'autre » permet de se réunir à une dizaine personnes, de faire des projections cinéma, de servir de scène pour des artistes, ou de salle pour écouter des contes, de bureau mobile pour l'écrivain public, ... à vous de prolonger la liste.

Vous étiez plus de 300, ce samedi 13 septembre à découvrir en primeur ce projet pilote (normal pour une camionnette). Financé en partie par la Province de Namur, nous (l'ensemble des opérateurs sociaux et culturels de l'entité) espérons beaucoup de cette expérience nouvelle mais la réussite dépendra, en grande partie, de vous qui en ferez la demande. Pour une caution de 150 euro, vous et votre association pourrez en bénéficier et donner

une visibilité nouvelle à vos activités.

C'est ce jeudi 9 octobre que le PCS (plan de cohésion sociale) a ouvert le bal avec une première activité au camping du Val Treko. L'activité des ECOWATCHER (sensibilisation aux économies réalisables en matière d'énergie) s'y est tenue. La maison de quartier mobile s'est donc rendue sur place (au camping), ce qui s'est avéré particulièrement confortable pour les résidents, qui ne disposent pas toujours de moyen de transport. De plus, le volume et la déco de l'engin ne sont pas passés inaperçus ! C'est donc, autant par curiosité que par intérêt, que l'activité a pu conquérir un public d'une bonne quinzaine de personnes. Les trucs et astuces pour consommer moins, mais aussi la projection d'une vidéos didactiques ont ainsi pu être aisément diffusés. Une première sortie tout-à-fait réussie puisqu'elle a pleinement rempli ses objectifs. Nous n'avons pas publié de photos avec le public, par respect au droit à l'image. Mais je peux vous assurer que le public était bien là, jovial, sympathique, enthousiaste et curieux des nouvelles que nous avions à leur apporter.

A vous de jouer maintenant ! Avec votre association n'hésitez à contacter le **0497 43 70 31** pour connaître les dates et les conditions auxquelles vous pourrez obtenir la **Maison de Quartier Mobile** pour y réaliser votre propre activité. Après tout cette maison est la vôtre !

■ Thierry Wenes

# 1844-2014 : la Royale Philharmonique de Fosses a 170 ans !

La Société figure parmi les plus anciennes de Belgique ! En 1842 déjà, quelques musiciens fossois se regroupaient dans une association dénommée LI SOCE DA JACQUES LALLEMAND, avec à la barre le trio Pierre, Paul et Jean Deton. Rivalité familiale, peu après, quatre autres frères, d'une autre branche, Henri, Auguste, Dieudonné et Léopold Deton fondaient la Société des Deton. Ainsi s'installa la musique à Fosses



1844. Henri Deton, qui vient de terminer son service militaire où il a fonctionné comme premier trompette, entend donner sa pleine mesure à la musique et organise une nouvelle société qui prend le nom de Philharmonique. A ses côtés, on trouve les noms de Dieudonné et Léopold Deton, Ferdinand Gailly, Pierre Gérard et Auguste Jacquemain. Il y avait aussi Joseph Dothée qui jouait du serpent. Ce dernier instrument était de bois et de cuir percé de neuf trous.

En difficulté, la société LI SOCE DA JACQUES LALLEMAND voit ses adhérents rejoindre la Philharmonique. Au début, les répétitions, selon l'historien fossois feu Maurice Chapelle, se faisaient chez Deton, la maison du boucher Camille Pochet, en Leiche. Mais on les cite également Place du Marché, chez Prudent Dermine qui tenait l'Hôtel de Belle-Vue, géré ensuite par le père de Marcel Biot, puis chez Raymond Dubois, qui devint plus tard La Posterie.

Quelques années plus tard, les répétitions eurent lieu chez Ursule Jacquet, en la salle dite l'Union,

rue de Bruxelles, devenue aujourd'hui rue d'Orbey. Le local se situera encore rue de la gare, en 1895, avenue Albert 1er aujourd'hui, au café Vincent Le-loup tenu ensuite par Auguste Jacquet et M. Mairy, avant de se situer à ce qui était dans les années 60, la Maison des Jeunes. La Philharmonique, qui avait la bougeotte, se retrouve à nouveau Place du Marché, au coin de la rue Al Val qui fut le café François Collin.

Comme la Philharmonique avait une coloration socialiste, une partie de ses membres la quitta pour fonder en 1879 l'Harmonie Saint-Feuillen dont le local était situé au café Jaumotte, Place du Chapitre. Cette scission n'apporta rien de positif pour la grandeur de la musique. Les deux sociétés vivront. Ce qui n'empêchera pas la Philharmonique d'obtenir en 1922 le titre de Société royale, sa consœur, l'Harmonie St Feuillen l'obtenant, elle, en 1931. Vingt-cinq ans plus tard, elle cessa ses activités. En 1925, avec une année de retard, la Royale Philharmonique de Fosses fêtera son 80e anniversaire. Les premières réunions étaient animées par

les Haroux, Dejaiffe, Deneffe, Franceschini, Winson, Roisin dont l'attachement profond à la société a toujours encouragé la fidélité des musiciens.

Monsieur Adolphe Collin rappella également le salut de la jeune phalange à Léopold 1er, de passage à Fosses en 1848. La renommée grandit sous la direction de Louis Canivet, musicien de grande valeur, dont le souvenir reste vivace au cœur des Chinels.

Au lendemain de l'armistice, sous la direction d'un chef distingué d'une grande conscience professionnelle, M. Van Haelen, la Philharmonique retrouve toute sa vitalité.

Le centenaire fut fêté les samedi 8 et dimanche 9 juin 1944 dans " l'allégresse d'une fête où la musique est reine et où le soleil lui tisse de ses fils la plus belle couronne d'or..."

La Philharmonique a toujours été de succès en succès. Ainsi, ses archives rapportent : 1848, aubade au Roi Léopold 1er en visite à Fosses ; 1855 et 1900 : lauréate du Festival de musique de Fosses ; 1855 : médaille du Festival de Tamines ; 1863 : médaille du Festival de Chatelet ; 1869 : premier prix et Médaille d'Or de la Ville de Reims ; 1885 : premier prix du Festival international d'Anvers ; 1947 : médaille du Festival de Namur...

Si le tout premier chef de la Philharmonique fut Henri Deton, lui succédèrent Grégoire Cosme et Adolphe Godefroid.

En 1864, arrive Louis Canivet. Il est l'auteur de la merveilleuse musique des Chinels, en quatre figures.

Vinrent ensuite à la direction de la Philharmonique : Auguste Barret, Constantin Petit, Georges Van Hae-

len, Jean Cunche, René Henin, André Legrain, premier prix de solfège du Conservatoire de Liège, à partir de 1969. Il fut le plus jeune directeur et débuta à 23 ans. Ensuite vinrent Gustave Massinon, Bernard Clitus, Claude Barthélemy et, présentement, Céline Caufriez.

Claude Barthélemy fit ses études musicales au Conservatoire communal Jean Legrain d'Auvellais. Par sa psychologie, son sens du travail et son amour de la musique, Claude Barthélemy redonne vie à la Royale Philharmonique dont les concerts sont toujours très suivis. Il règne dans cette phalange un esprit de corps comme on en rencontre rarement, très serein, qui crée l'enthousiasme.

Depuis les fêtes du centenaire, plusieurs présidents se sont succédés : M. Gailly, Jules Gosset et Constantin Burton qui présidèrent en même temps le Comité des Chinels, Gaston Colson, Jules Deneubourg, Edouard Meuter, Daniel Piet, Joseph Goffart et aujourd'hui Claude Barthélemy...

On ne peut que souhaiter longue vie à la Société Royale Philharmonique de Fosses...

■ Daniel Piet



# Toujours ce devoir de mémoire...

En cette année du centenaire de la « Grande Guerre », les commémorations sont multiples, variées et universelles : chaque pays, chaque région, chaque commune veut manifester son devoir de mémoire et magnifier les héros et les victimes de ce cataclysme. Pourtant, voici quelques années, certains posaient la question : faut-il encore célébrer le 11 novembre ? Il est vrai qu'à part en cette année anniversaire, ces manifestations n'impliquent plus que peu de personnes : il n'y a plus de survivants de cette guerre, et même plus guère de celle de 40 ; quelques courageux tiennent bon, avec un certain appui des autorités communales, mais il faut bien l'avouer, bien peu de jeunes se sentent concernés par ces cérémonies.



11 novembre 1986

La question du 11 novembre s'était déjà posée après la seconde guerre mondiale : les combattants et les prisonniers de 40-45 revendiquaient la célébration de « leur » guerre : pourquoi pas le 8 mai, anniversaire de la fin de la guerre ? Mais la présence de survivants de celle de 14 et la disproportion entre la durée des combats et le nombre de victimes militaires l'a finalement emporté et « ceux de 40 » ont fidèlement continué de célébrer l'armistice de 1918, symbole du patriotisme national. Ce sont précisément ces Anciens Combattants de 40 qui veillaient à l'organisation, mobilisant leurs membres et leurs drapeaux, quelques « veuves de

guerre » ou épouses de prisonniers, directement impliquées, ainsi que les représentants communaux (et encore !). Parfois un sursaut : un directeur d'école, un instituteur consciencieux ou conscientisé sur le sujet réussit à sortir quelques élèves de leur jour de congé, et même certains parviennent à leur faire chanter la Brabançonne ! (c'est le cas à Vitryval). De ci de là aussi, certains citoyens font l'effort de mettre leur drapeau à la fenêtre. Mais il est toujours désolant de voir, lors de ces cérémonies, tant de gens qui vaquent simplement à leurs affaires, profitant de ce jour de congé pour bricoler...



"Poilus" de 14-18  
aux cérémonies du  
Souvenir à Le Roux,  
23 août 1998

Alors, faut-il continuer de célébrer le 11 novembre ? On a bien laissé tomber le 8 mai...

Un ardent défenseur de cette manifestation annuelle était M. Alexandre Collin, président des Anciens Combattants de Fosses durant de longues années. Chaque fois son discours plein de fougue patriotique rappelait ce « devoir de mémoire » et fustigeait ceux qui auraient tendance à laisser tomber les bras et le souvenir, et surtout les politiciens qui mettaient en question l'unité du pays. Terminant chaque fois par un vibrant « Vive la Belgique, vive le Roi ! ».

En 1982 précisément, il posait cette question parallèle : faut-il encore se rendre sur la tombe de ses parents à la Toussaint ? Cela aussi est une « tradition » qui s'amenuise. Mais il répondait : « Oui, bien sûr ! Pourvu que ce ne soit pas par habitude, par une sorte d'obligation sociale, mais une réelle occasion de nous recueillir et de marquer notre reconnaissance envers ceux qui nous ont donné la vie, qui nous ont élevés avec dévouement, tendresse et amour. Y manquer serait ingratitude ».

Le même esprit de fidèle vénération doit nous inciter à honorer les morts des deux guerres. Le but de ces cérémonies n'est pas de magnifier ces combats meurtriers, de susciter des haines et des rancunes, mais de se souvenir de l'héroïsme, du sacrifice de ces victimes de la tyrannie de certains potentats ambitieux. Se souvenir de tous ceux-là qui ont donné leur vie (ou des années de leur vie, parfois de leur santé) afin que nous, aujourd'hui, nous puissions vivre libres et sans contraintes.

Il faut sans cesse rappeler que les jeunes générations actuelles doivent cette liberté à ces Anciens

Combattants, à ces Résistants, qui ont risqué et donné leur vie pour cet idéal et garder intact notre patrimoine national.

Bien sûr, les guerres sont abominables. Sont-elles justifiées ? Justifiables ? Leur cause est toujours méprisable. Mais défendre une cause juste, défendre son pays, sa famille, est un devoir sacré. La guerre est haïssable, mais il faut en tirer les leçons profitables pour le présent et pour l'avenir. C'est ce qu'ont fait ces anciens combattants, et il importe de dire merci à ceux qui ont tout sacrifié pour nous.

Lors des cérémonies au cimetière militaire français de la Belle Motte, en 2003, un jeune posait cette question à son instituteur : « Pourquoi tous ces drapeaux, tous ces gens qui viennent au cimetière ? » Et l'instituteur répond : c'est un devoir de mémoire. Beaucoup de jeunes Belges, Français et autres ont donné leur vie, leur jeunesse, leur sang pour que vous, aujourd'hui, puissiez vivre libres et en paix. Ils méritent que jamais on ne les oublie.

Mais on oublie vite ! Les jeunes générations actuelles n'ont pas connu ces horreurs de la guerre, ni la privation de liberté. Il est bien différent de voir à l'écran que d'avoir vu en réel des gens morts sur le bord des routes, d'avoir senti la chute de bombes près de soi, d'avoir vécu dans la crainte des contrôles, des arrestations, de prises d'otages ; d'avoir dû se soumettre à un occupant, de marquer sinon du respect, du moins de la soumission à des soldats arrogants ; de devoir solliciter des autorisations pour se déplacer (avec interdiction de sortir la nuit), de subir les réquisitions de jeunes hommes pour aller travailler en Allemagne, sous les bombes, de connaître la faim ; les privations... Et de vivre dans ce climat continu de crainte et d'oppression...

Alors oui, bien sûr, on se rend compte de l'importance de ces manifestations du souvenir ! Elles sont aussi l'occasion de lancer une fois de plus des appels à la paix, à la fraternité des peuples. Elles ont été l'occasion, à Tamines par exemple, d'entendre un ambassadeur allemand demander humblement pardon pour les horribles massacres perpétrés par les troupes allemandes en août 1914.

La paix est fragile, il faut sans cesse la défendre. « Une nation qui n'aurait pas le culte de ses morts serait une nation sans avenir », disait Saint-Exupéry.

Alors oui, bien sûr, il faut continuer de célébrer le 11 novembre, même quand, hors des anniversaires, cette date ne sera plus guère parlante. Ces manifestations patriotiques sont à la fois une forme de reconnaissance et un appel à la paix. « Si vis pacem, para bellum » disaient les belliqueux Romains. Nous disons aujourd'hui : il faut parler de la guerre pour préserver la paix.

# Une envolée sauvage au goût de Périgord...

Depuis ce 12 juin 2014, la table de Gédéon a ouvert ses portes sur la Place du Marché, dans le centre de Fosses-la-Ville. Ce nouvel établissement vous accueille dans un cadre fraîchement rénové et vous propose une cuisine du terroir. Rencontre avec Michel Awoust, associé et cuisinier.



## Êtes-vous natif de Fosses-la-Ville ?

Non je suis originaire de Malonne.

## Comment vous est venue l'idée d'ouvrir ce restaurant sur Fosses-la-Ville ?

Un membre de ma famille a racheté l'immeuble, à l'origine pour y faire des logements. Devant changer la destination du bâtiment, il m'a contacté pour me proposer de collaborer à l'ouverture d'un restaurant.

J'ai en effet une expérience dans la restauration pour avoir moi-même été propriétaire de plusieurs restaurants sur la région de Charleroi.

Je suis venu voir le lieu, qui à l'époque était loin de ressembler à ce qu'il est aujourd'hui. Cette rénovation nous a pris un an et demi à deux. Nous avons tout fait nous-même.

Nous disposons d'une salle au rez-de-chaussée et à l'étage ainsi que d'une petite terrasse dans la cour arrière pour les beaux jours. Nous avons également le projet d'installer une pergola à l'étage avec vignes et un jardin d'aromates.

## Qui sont vos associés ?

Nous travaillons en famille. Mes associés sont Stéphane Roberty et son épouse Isabelle Roberty. Je suis à la cuisine et eux deux sont en charge de l'accueil du client, du service en salle et au bar.

## Quelle cuisine proposez-vous à vos clients ?

Nous revisitons la cuisine Périgourdine. Nous proposons des produits du terroir, spécialités de ca-

nards, foie gras, magrets, confits, truffes, cassoulets....

## Avec quels types de produits travaillez-vous ?

Nous travaillons essentiellement avec les produits de la Ferme de la Sauvenière à Hemptinne-lez-Florennes.

L'accent est mis sur la qualité, c'est pour cette raison que le temps de nous faire connaître, nous ouvrons du jeudi soir au dimanche midi, afin de toujours proposer des produits frais.

Toujours dans cette optique, nous avons décidé de proposer une carte fixe au nombre de plats limités. Les suggestions du moment apportent la diversité, comme les produits de la chasse.

## Vous proposez également « une boutique » ?

Oui, nos clients peuvent acheter rillettes, terrines, pâtés, foie gras, magrets...

Nous proposerons d'ailleurs pour les fêtes de fin d'année une formule de paniers garnis.

## D'où proviennent vos clients ?

De Fosses-la-Ville et ses alentours mais également de toute la Belgique comme Namur, Bruxelles, Louvain-la-Neuve ou encore Mouscron.

**La table de Gédéon vous accueille  
du jeudi soir au dimanche midi.**

**Ouvert de 12h00 à 14h30  
et de 18h30 à 22h30.**

**Réservation souhaitée au 0479/966.751.**

# SAMBRE avec VUES



Ce projet, initié par Patricia Santoro, animatrice-directrice du CRAC'S (l'autre nom du centre culturel de Sambreville) en collaboration entre les centres culturels de la Basse-Sambre (à savoir : Fosses-la-Ville, Fleurus, Aiseau-Présles, Farcyennes et le service culture de Jemeppe-sur-Sambre et de Sombrèffe) a pour but de réaliser une série de photos de la Basse-Sambre, de et par ses habitants, pour récolter, en images, vos « coups de cœur/coups de gueule ». Le projet, bien qu'ouvert à tous les photographes amateurs et professionnels, s'est adjoint l'assistance d'une photographe professionnelle, Pauline Beugnies, dont la renommée internationale n'est plus à démontrer.

Dans le cadre des « analyses partagées » initiées par les centres culturels, vous allez, si ce n'a déjà été le cas, être interrogés par différents acteurs de terrain sur votre quotidien, et plus précisément sur

ce qui vous enthousiasme et vous fâche dans votre localité. Nous sommes soutenus dans cette démarche par l'ACC (l'Association des Centres Culturels, Assurément Culture, article 27 et Ethias). Une façon originale, ludique et créative de vous consulter, cher public, et surtout de broser un portrait contrasté et sans concession de notre région, voire d'élaborer ensemble des actions pertinentes pour agir positivement sur notre environnement.

Cette opération durera plusieurs mois, et se clôturera au printemps 2015. Une première exposition aura lieu dans le centre culturel de Sambreville, le porteur du projet, mais par la suite, toutes les communes participantes accueilleront l'ensemble des œuvres réalisées, et primées.

Plusieurs façons de participer sont possibles :

- Vous pouvez tout simplement nous contacter au : 071/26.04.40 pour obtenir toutes les informations complémentaires.
- Nous avons aussi ouvert un site facebook « Sambre avec vues » où vous pouvez librement déposer 2 photos (maximum : coup de cœur et coup de gueule). Vous y trouverez aussi quelques sources d'inspirations, plusieurs artistes y ont déjà publié leur travail.
- Vous ne disposez pas d'appareil photo, mais vous souhaitez témoigner. Notre photographe, Pauline Beugnies, se fera un plaisir de mettre son talent à votre service.

A bientôt donc, pour partager ensemble nos points de vue !

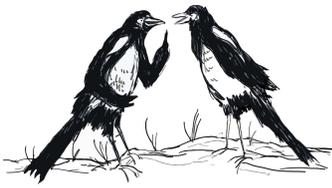
■ Thierry Wenes

## Pauline Beugnies

### Photographe- documentaire



L'envie de découvrir l'autre et de comprendre le monde qui m'entoure m'ont poussée vers des études de journalisme à l'Heccs. La photographie s'est imposée assez naturellement comme un moyen d'expression journalistique. J'ai réalisé mon premier reportage à Kinshasa sur les enfants des rues et les enfants accusés de sorcellerie dans le cadre de mon mémoire de fin d'études. Une envie inépuisable de voir plus et de donner à voir autrement était née. Ce reportage a été présenté sous forme d'exposition de rue. Suites aux réactions positives, nous avons créé avec trois autres étudiants sortis de l'Heccs un collectif, Out Of Focus, qui a pour ambition de proposer des reportages au cœur même de l'espace public pour interpeller un public le plus éclectique possible.



# Les canlètes

## Novimbe

Po lès èfants... à aprinde pau grands

### Advinias :

*Qwè-ce qui toûne todi autoû d'l'aube sins  
jamaîs moussi d'dins ? Li scwace*

*Qu'est-ce qui tourne toujours autour de l'arbre  
sans jamais y entrer ? L'écorce*

*Qwè-ce qui n'a jamais stî èt qui n'sèrè jamais ?  
On nid d'soris dins l'orèye d'on tchèt.*

*Qu'èst de qui n'a jamais été et qui ne sera ja-  
mais ? Un nid de souris dans l'oreille d'un chat.*

Tot cachant après one tchanson po Sint Nicolès,  
qui dji n'a nin trové, maleûreusemint, dj'a tcheû sur  
dès ârgèdin.nes po lès èfants, è v'là saquantes, si  
vos v'loz sayî :

Bibiche qui monte, bibiche qui d'tchind !: Bête  
qui monte, bête qui descend ! Di-st-on tot kèkiant  
l'èfant di bas è wôt, èt di wôt è bas.



Gn'a lès pouyes sont su l'pouyou, èle ponenut dès  
bias gros-ous, dins l'chôu da matante Cazou. Zoup-  
tatâ ! Il y a les poules sur le pondoir, elle pondent  
de beaux gros oeufs, dans le giron de tante « Qu'a-  
z-oeufs », Zouptata ! Tot fiyant sauteler l'èfant su  
vos gngnos, à l'fin on lèver l'èfant dins vos brès

Li djardin dès p'titès bièsses, lès deûs fènièsses,  
li sofla, li mougna, l'avala, li batch aus canadas èt  
l'trompète qui va ! Le jardin dès petites bête (la  
tête), les deux fenêtrés (les yeux), le souffle (le  
nez),

le « mangeant » (de mougûnî : manger) (la bouche) ,  
l'avalant (le gosier, le cou), le bac aux pommes de  
terre (le ventre), et la trompette qui va (le derrière)

V'là l'cia qu'a stî au bwès, V'là l'cia qu'a vèyu l'leup,  
v'là l'cia qu'a ièû si peû, v'là l'cia qu'a racouru, v'là  
l'cia qu'a criyî « cwi, cwi, cwi, cwi » à l'cwane do  
bwès ! Voilà celui qui est allé au bois (pouce), voi-  
là celui qui a vu le loup (index), voilà celui qui a eu  
si peur (majeur) voilà celui qui est revenu en cou-  
rant (annulaire) , voilà celui qui a crié « cwi, cwi,  
cwi,cwi » au coin du bois (auriculaire) di-st-on tot  
mostrant les p'tits dwègts di l'èfant.

Picî, lôlî, grande dame, damanèt, ptit dwègt !  
Pouce, index, majeure, annulaire, auriculaire !

Sôye, sôye, Mariye Cayèt, qui sôye do bwès po fé  
l'cafeu ! One, deûs, trwès ! Scie, scie Marie « us-  
tensile », qui scie du bois pour faire (chauffer) le  
café ! Une, deux, trois ! D'ner lès mwins à l'èfant  
èt tchanter tot choyant lès brès come on sôyeû  
d'bwès.

(d'après le « Lexique Namurois » de Lucien Léonard édition 1987)

■ Mélye  
(F. Honnay)

### Lexique :

Tot cachant après: (Tout) en cherchant,  
en recherchant

Sint Nicolès : Saint Nicolas

maleureûsemint : malheureusement

dès ârgèdin.nes : des ritournelles

sayî : essayer

kèkiant : chatouillant

bas è wôt : bas en haut

sauteler : sautiller

gngnos : genoux

di-st-on : dit-on

mostrant : montrant, désignant

lès dwègts : les doigts

D'ner, donner : donner

lès mwins : les mains

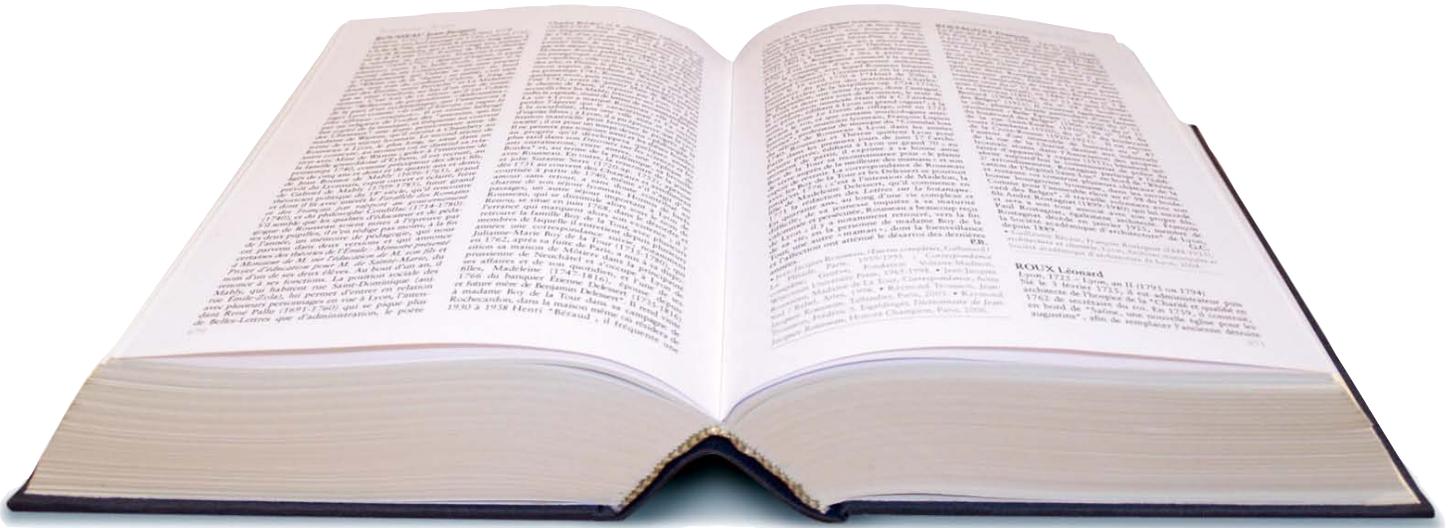
choyant : secouant

cheûre : secouer

on soyeû d'bwès : un scieur de bois

# Pour les férus de la langue française

Des petits bijoux que vous ne connaissiez peut-être pas.



Mais commençons d'abord par quelques charades pour en découvrir 3 (réponses en fin d'article):

Première charade : mon premier est un instrument de torture du Moyen-Age, mon second est le premier de France, mon troisième en est le 26e et mon tout est le mot qui caractérise l'expression, la phrase ou le mot qui se lit dans les deux sens comme « ressasser » (qui en est d'ailleurs le plus long dans son genre) ou « Esope reste ici et se repose ».

Deuxième charade : on dort dans mon premier, bébé fait dans mon second et mon troisième est une unité de poids, mon tout caractérise un mot ou une expression qui ne contient pas une certaine lettre comme « institutionnalisation » en est le plus long en « e ».

Troisième charade : mon premier est un recueil de bons mots, mon deuxième est une unité de poids et mon tout caractérise un mot qui contient les mêmes lettres qu'un autre mot tels que « guérison » et « soigneur » ; « endolori » est celui de son antonyme « indolore » ce qui est paradoxal.

Voici d'autres bijoux de notre belle langue :

- « Squelette » est le seul mot masculin qui se

fini en « ette ».

- « Oû » est le seul mot contenant un « u » avec un accent grave. Il a aussi une touche de clavier à lui tout seul !
- Le mot « simple » ne rime avec aucun autre mot. Tout comme « triomphe », « quatorze », « quinze », « pauvre », « meurtre », « monstre », « belge », « goinfre » ou « larve ».
- « Délice », « amour » et « orgue » ont la particularité d'être de genre masculin et deviennent féminin à la forme plurielle. Toutefois, peu sont ceux qui acceptent l'amour au pluriel. C'est ainsi!
- « Oiseaux » est, avec 7 lettres, le plus long mot dont on ne prononce aucune des lettres : [o], [i], [s], [e], [a], [u], [x] .
- « oiseau » est aussi le plus petit mot de langue française contenant toutes les voyelles. Eh oui !

A vous d'en trouver d'autres !

■ Willy Darville

Réponses :

1e charade : pal Ain Drôme « palindrome »

2e charade : lit pot gramme « lipogramme »

3e charade : ana gramme « anagramme »

# Repères

## Novembre

**Sam 15** Te Deum de la Fête de la Dynastie à Bambois

**Dim 23** Dîner Marche St Rémy à Névremont

Fête patronale Ste-Cécile à la collégiale St-Feuillen-Chorale Bebronae Cantores.

**Lun 24** Causerie de Music-lovers

**Jeu 27** Causerie de Music-lovers

**Sam 29** Les amis de Saint Nicolas - visite de Saint-Nicolas dans les rues de Le Roux.

Animation de la messe du soir à la collégiale St-Feuillen et banquet de Sainte-Cécile à la Salle Saint-André par la Société Royale Philharmonique.

Saint-Nicolas de Bambois pour les enfants de Bambois à la petite école St-Feuillen de FLV

**Dim 30** Visite de St Nicolas organisée par les Boute-en-train à Aisemont.

## Décembre

**Lun 1** Messe en l'honneur de Saint-Eloi à la collégiale St Feuillen-accueil des membres et verre de l'amitié-confrérie St-Eloi

**Mar 2** Exposés sur l'histoire locale et générale par le cercle d'histoire de Fosses-la-Ville

**Sam 6** Saint-Nicolas-Comité des festivités hauventoises

Saint Nicolas : visite des enfants dans le village de Vitrival- comité des fêtes de Vitrival

**Lun 8** Conférence organisée par le cercle d'Horticulture de Fosses "Culture et forçage des chicons" à la salle Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-ville.

**Ven 12** Exposition de peinture- 19h00:illumination du sapin-Elvis Jr chante Noël-comité des fêtes de Vitrival

**Sam 13** Dîner du club des jeunes retraités de Le Roux à midi - réfectoire de l'école communale de Le

Roux.

Marché de Noël-comité de fêtes de Vitrival + soirée dansante

Marché de Noël-comité du Point d'Arrêt-Place de Bambois

**Dim 14** Marché de Noël-marché de Ste-Gertrude de Le Roux au Hall Omnisport de Le Roux

Marché de Noël-comité des fêtes de Vitrival

**Lun 15** Marché de Noël-marché de Ste-Gertrude de Le Roux au Hall Omnisport de Le Roux

**Mer 17** Journée festive de Noël-énééo-sénior amitié à la salle des fêtes du collège St André.

**Ven 19** Balade de Noël - Syndicat d'initiative et du tourisme.

**Sam 20** Père Noël à Haut-Vent par le comité des festivités hauventoises

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

## VOTRE RECETTE DU MOIS

### Escalopes farcies

#### Ingrédients :

Quelques tomates séchées

Roquette

1 botte de persil plat (ou basilic)

1 mozzarella di buffala

pâtes

#### Ingrédients sauce :

1 citron

2 gousses d'ail

3 cuillers à soupe de câpres

80 gr de beurre

#### Recette tomates séchées :

Choisir des tomates bien mûres.

Faire bouillir de l'eau, y déposer les tomates 30 secondes. Les retirer avec une écumoire. Enlever la peau, les couper ensuite en 6 ou en 8, suivant la grosseur.

Retirer la partie dure, ainsi que l'eau de la tomate et les pépins.

Mettre du papier sulfurisé sur la plaque de cuisson du four.

Poser les tomates face ouverte vers le bas.

Mettre au four à 75 °C pendant 3 à 4 heures. (chaleur tournante)

Quand les tomates sont refroidies, les mettre dans un pot et couvrir d'huile d'olive, si on veut les garder.

#### Recette de la sauce :

Rincer les câpres et les égoutter.

Faire fondre 80 gr de beurre.

Ajouter les câpres, l'ail écrasé, le zeste de citron, le persil plat et le jus d'1/2 citron au beurre fondu.

#### Recette :

Couper la mozzarella en dés.

Laver et hacher le persil.

Couper les tomates séchées en dés.

Prélever le zeste d'un citron.

Presser 1/2 citron.

Étendre une escalope sur le plan de travail. Farcir de la mozzarella, tomates séchées, persil, huile, sel, poivre.

Saisir les escalopes farcies à la poêle. Ensuite les disposer dans un plat allant au four.

Enfourner à 150°C pendant 15 minutes.

Laver la roquette.

Cuire les pâtes.

Accompagner la viande des pâtes et de la roquette.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !